

UN TRÈS COURT ESSAI ENTRE ÉCRITURE, RÊVE, ET VEILLE

*Point, point, virgule, tiret
... et qu'est ce qui vient après ?*

« Juste avant » est une notion plutôt... flottante, dès qu'on l'écrit, mais je ne trouve rien de mieux que cela: Juste avant, j'ai fait un rêve. Il s'agissait d'une espèce de rencontre sportive dans une piscine. Des filles en maillots de bains violets s'affrontaient dans le cadre d'une compétition de natation : une fille après l'autre s'élançait dans la piscine, nage jusqu'au fond, puis se propulse d'un élan du pied à la surface de l'eau. Cela rappelle le saut du saumon dans les rivières. L'art et/ou la performance physique se révèle(nt) dans le fait même de « se sécher », l'expression utilisée à propos des saumons (lorsque leur corps tout entier s'élève au-dessus de l'eau; se retrouve en l'air sans plus toucher l'eau l'espace d'un instant). Non seulement les filles accomplissaient cela mais en plus pivotaient sur elles-mêmes ou effectuaient un salto arrière avant de retomber dans l'eau. Quelque chose de jamais vu en danse aquatique.

Sur le bord le plus à l'ouest de la piscine se trouvent les membres du jury qui regardent. Quant à moi, je suis debout côté sud de la piscine.

La piscine est dans un espace vide. Il n'y a autour ni bâtiments, ni terrain, ni nature. L'espace n'est probablement même pas tridimensionnel. C'est indéniablement bizarre, et nul doute que je n'aurais pas trouvé cet environnement très convaincant si cela n'avait pas été dans un rêve.

Quoiqu'il en soit, l'enjeu est de taille et les filles donnent le meilleur d'elles-mêmes. Il y a du suspense dans l'air.

C'est maintenant le tour de l'une d'elle qui a probablement quelque chose de spécial. Je le sens. Elle s'élançait et nage jusqu'au centre de la piscine, plonge tout au fond, se retourne sur elle-même, remonte en force, mais quand elle atteint la surface de l'eau, il semble qu'elle soit faite d'une chair plus lourde que le commun des mortels. Du coup, au lieu de « se sécher » bien au-dessus, c'est tout juste si la fille parvient à briser la surface de l'eau en arquant sa poitrine, exactement comme font les saumons avec leur dos, rassemblés en rangs serrés dans les trous d'eau.

La fille a visiblement raté son coup mais elle fait un nouvel essai. Va tout au fond, se propulse vers le haut, mais en vain. Même histoire. Elle ne peut pas s'élever au-dessus de l'eau. Je sens qu'elle est gênée aux entournures.

- C'est sûrement mal vu de foirer dans cette compétition, me dis-je.

Maintenant, je vois exactement où elle plonge à nouveau pour se diriger vers le fond, mais elle ne va pas ré-essayer. Je le sais. Je le sais tout simplement comme on sait les choses dans un rêve. Je le sais en toute certitude. Au royaume des rêves, on est 100 % en symbiose avec sa propre intuition.

La fille s'enfonce de plus en plus profondément, et je sais cela avant même que ça n'arrive : elle s'est étendue de tout son long au fond de la piscine et expulse ses toutes dernières bulles d'air.

D'un bond, je me jette à l'eau. Nage en profondeur. Me dirige de biais vers elle. La voilà. Je la vois. Mais la piscine est construite selon un modèle propre à toutes les piscines avant guerre durant l'essor des villes en bord de mer, Seyðisfjörður, Siglufjörður, Ísafjörður... elles sont terriblement profondes.

L'idée était peut-être de transporter l'océan dans la piscine. Mais si cela devait apprendre aux petits des marins à nager en pleine mer, on sait tous, tous ceux qui ont essayé, la différence considérable qu'il y a à nager dans peu d'eau ou au contraire en eau profonde. On ressent la profondeur de l'eau tout en dessous. Le nageur-en-piscine doit s'habituer au néant en contrebas.

Je m'enfonce donc de plus en plus vers le centre : ces piscines ne sont pas plus profondes à leurs extrémités comme les piscines d'aujourd'hui, mais au contraire en leur milieu. Elles ont en fait la forme d'un entonnoir.

Au fur et à mesure de ma plongée, je suis de plus en plus sensible à la pression, au niveau des oreilles. Au niveau de la poitrine. J'atteins néanmoins la fille, mais ne peux lui saisir la main. Ma main semble glisser comme lorsqu'on ne peut agripper la queue d'un saumon. Je remonte à la surface les poumons totalement vides. Et tout en remontant, je me dis que je pourrais retenter. Juste reprendre souffle, et replonger. Je n'ai pas peur pour elle. On a encore du temps. Juste reprendre souffle, et replonger. « Les corps dans l'eau sont si légers. Dans l'eau, un enfant peut aisément soulever le corps d'un homme adulte », me dis-je, remontant toujours. Et dans le rêve j'ai repensé à ce moment où j'ai vu, gamin, au cinéma Hafnarbío : *Punktur, punktur, komma, strik* (*Point, point, virgule, tiret*). Dans le film, une fille se noyait dans une piscine. *Punktur, punktur, komma, strik...*

J'ai presque atteint la surface de l'eau quand je me réveille.

Je me souviens bien de cette épisode du film. J'ai quelquefois pensé à cette scène où elle se noie même si je me souviens de manière assez floue du film par ailleurs, mais je n'avais que huit ou neuf ans quand je l'ai vu. Mais je me rappelle clairement ce moment avec la fille dans la piscine parce que j'ai senti alors naître en moi ce sentiment que j'ai appelé plus tard (en plaisantant pour cacher la vérité), mon spleen . En tous cas, c'est l'exemple le plus ancien de spleen enregistré dans mon musée du souvenir. C'est bien pour cela que cette scène est resté gravée dans ma mémoire.

Le film était une adaptation du roman de Pétur Gunnarsson. Il fait partie d'une série de livres autour d'un personnage principal, Andri Haraldsson. Quatre livres en tout qui se succédaient . Est-ce que cette scène de la piscine appartient à un autre livre et s'est finalement retrouvée dans le film qui porte le titre du premier des livres ? Quoiqu'il en soit, le premier livre était *Punktur, punktur, komma, strik*. Je ne me rappelle pas comment s'appelle le deuxième.

« Maintenant » est un terme un peu furtif dès qu'on l'écrit, mais je ne trouve rien de mieux à écrire que cela : Maintenant, je suis assis et j'écris tout ça sur la table de la cuisine, alors que le jour se lève doucement (13 octobre 2011). Je ne rêve plus et je suis bien réveillé. Et au moment même où je mets le point après « strik » dans la phrase ci-dessus, le téléphone à côté de moi sonne. Le numéro est long : +3546606514. Je ne le connais pas. Visiblement on appelle depuis l'étranger. Mais c'est tout de même un numéro islandais.

Je réponds, écoute, et dis « Allo ? ». Pas de réponse. L'individu à l'autre bout a dû se tromper de numéro. Il garde le téléphone à la main. Ou peut-être que le téléphone est dans sa poche, ou au fond de son sac.

Il y a des gens autour, ça jacasse et jacasse, mais je ne comprends pas un traître mot. « Allo ? Il y a quelqu'un ? » Et là, j'entends cette phrase parfaitement claire au milieu du brouhaha et du bourdonnement des voix : « On est là en train de parler de Pétur ... [inintelligible] ... et le livre qui suit *Punktur*, c'est *Ég, um mig, frá mér, til mín* (Moi, à propos de moi, de moi, envers moi)

Puis le brouhaha indistinct couvre à nouveau la voix.
Peu de temps après, la communication est coupée.

Et maintenant je n'éprouve plus le moindre intérêt quant à la signification du rêve avec ces filles mais me demande plutôt ce que ça veut dire quand dans la réalité se prolonge une réflexion apparue d'abord dans un rêve. Qu'est-ce que ça veut dire quand une question dans un rêve trouve sa réponse, une fois réveillé, dans un espace-temps immédiatement relié au rêve, alors-même qu'on est en train de le retranscrire ?

Qu'est-ce qu'il se passe quand écrire tisse un fil entre l'état du rêve et l'état d'éveil ?

Post-scriptum : j'ai fait l'effort d'aller à la piscine pendant la pause de midi. Il m'a semblé d'une certaine manière que je devais le faire. Il ne s'y est rien passé d'exceptionnel.

Et puis je devais bien sûr vérifier quel était ce numéro à l'origine du coup de téléphone : +3546606514. Je viens juste de le faire. J'ai consulté l'annuaire sur le net. Et j'ai trouvé : « Einar Örn Benediktsson, ex-chauffeur de fourgon postal ».

Je ne le connais pas.

Reykjavík, 13 octobre 2011